

Pourquoi Pas?

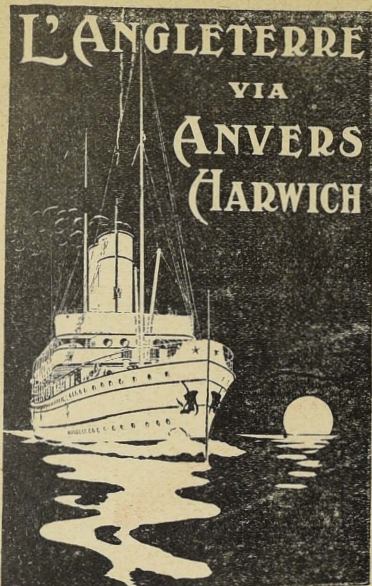
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LORD CURZON,

Ministre des Affaires Étrangères d'Angleterre



JOURNALIER
(Dimanche excepté)

**MAGNIFIQUES
PAQUEBOTS**

Cabines spéciales pour
une et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles
dép. : 18 h. 48

Londres
arr. : 8 h. matin

GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max
BRUXELLES

Quai d'Herbouville
ANVERS (Sud)

South Eastern et Chatham Railway

Il est porté à la connaissance des voyageurs pour l'Angleterre, que par suite de grandes réductions accordées par le South Eastern and Chatham Railway, les prix des billets via Calais ou via Boulogne seront modifiés sensiblement à partir du 1er janvier 1923.

Les routes de Calais et de Boulogne sont toutes indiquées aux voyageurs pendant les mois d'hiver, à cause de la courte traversée maritime.

Les services directs au départ de Bruxelles (Nord) sont fixés comme suit :

	Viâ Calais	Viâ Boulogne
	Trav. : 60 m.	Trav. : 70 m.
	Wagon-rest.	
Bruxelles (Nord) dép.	10.53	13.18
Londres (Victoria) arr.	19.50	22.40

A l'occasion des Fêtes de la Noël, des billets à prix réduits à destination de Londres seront émis les 21, 22, 23 et 24 décembre 1922, valables quinze jours, par les routes de Calais, de Boulogne et d'Ostende.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure : « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyé sur demande accompagnée de un franc en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern and Chatham Railway, 10, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Vintimille, Ostende, et MM. Eberhard et Hodgson, 63, place de Meir, Anvers.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Services directs entre l'Angleterre, Marseille
et le Littoral de la Méditerranée

Les Compagnies de Chemins de fer du Nord et de Paris à Lyon et à la Méditerranée viennent de mettre en marche un nouveau train rapide allant directement de Calais à Vintimille.

Ce train sera quotidien et comportera des places de 1re et de 2e classes, ainsi que des places de lits-salou, de couchettes et de wagons-lits, avec wagon-restaurant sur tout le parcours.

Ce rapide circulera dans l'horaire suivant :

Londres	dép.	11.00
Calais	dép.	14.57
Paris (P.-L. M.)	dép.	20.08
Marseille	arr.	9.26
Nice	arr.	14.30
Menton	arr.	15.46
Menton	dép.	12.48
Nice	dép.	14.00
Marseille	dép.	19.35
Paris (P.-L.-M.)	arr.	5.25
Calais	arr.	15.20
Londres	arr.	19.30

Pendant la saison d'été, le nouveau train rapide sera maintenu quotidien entre Calais et Marseille.

Cette amélioration complétera très-heureusement les relations assurées jusqu'à présent par le train de luxe « Calais-Méditerranée-Express », pendant la saison d'hiver, par le train « Bombay-Marseille-Express », train hebdomadaire correspondant aux Services maritimes de la Compagnie Péninsulaire et Orientale et, enfin, par les trains ordinaires du Nord et du P.-L.-M. dans lesquels il n'était pas possible d'organiser avec l'ampleur voulue les services directs justifiés par l'importance du mouvement des voyageurs.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR		15.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

La parole est à la Baronne

— Quand il a été pris par l'agent, il lui a offert des verres pour le soudoyer, pour le faire saoul, allo...

— Je crois qu'il n'existe vraiment pas deux hommes comme lui sous la culotte des cieus.

— Il est bien malade, vous savez : il a une maladie cordiale.

— Il a joué sur son violoncelle une mélodie de Lucie de la mère morte.

— Il s'en est lavé les mains comme Ponce-Pilule.

— Il est tombé, comme on dit, de Klabite en Syllabe.

— Pourquoi est-ce qu'on dit toujours quand on parle des gens de Nice : Aux Niçois qui mal y pense ?

— Triste, ça est : qui est-ce qui aurait jamais cru que l'Autriche serait tombée dans une pareille confiture ?

— Laissez seulement ces gens-là tranquilles : ça est tout du *vulgus pecum*.

— Ils me dégoutent, dans ce dancing, tous ces gros types avec leurs chichis : ça est bien de l'outré-qui-danse, comme on dit.

— Je vais vous en dire une bonne : le Bruxellois, ça est un *sloekker* : quand ça a diné, ça r'dîne ; elle est bonne, hein !

— J'ai eu le plaisir de causer Tschoffen : ça est un chic type, vous savez... un peu calottin, je crois, mais ça pique pas si étroit, est-ce pas ?

— Le *Pourquoi Pas?*... oui, je sais... ça est un sale journal hebdomadaire... il est tout le temps à parler des Zèp à leur détritus.

— Toute la famille est en vlieggiature sur les bords du Rhin.

— Elle va épouser un docteur spécialiste : une véritable salubrité médicale.

— Ma fille a pris ce matin un purgatif à l'huile d'Henri V et, là-dessus, un bon gargarisme au corail de potage.

— Ça ne vaut rien de klapper comme ça : on tourne tout le temps dans un cercle visqueux.

— Il faut vous couvrir très chaud dans cette saison : une angele de poitrine est si vite arrivée.

TROISIÈME PRIX DU CONCOURS DE DESSINS HUMORISTIQUES
ET BRUXELLOIS DE POURQUOI PAS ?

Carnaval



— Qui ça est ce stoeffer ?
— Ça est le super kastrà de la rue de Constantinople !

Devise : peu ou prou

L'ESPRIT DES GOSSES

Maman. — Tu n'as pas été sage hier, Madeleine : je ne te conduirai pas au cinéma cet après-midi.

Madeleine (six ans). — Oh ! maman, je serai sage, tu verras !

Maman. — Tu seras sage ?

Madeleine. — Je te le promets, maman.

Maman. — Jure-le moi !...

(Madeleine s'étonne, hésite, puis d'une petite voix qui, tout de même, tremble un peu). — Je serai sage, non de D...

???

Françoise (cinq ans) s'ennuie considérablement pendant que ses frères et sœurs, plus âgés, vont à l'école. Et elle a déclaré l'autre jour à sa mère :

« Quand ils ne sont pas à la maison, je m'ennuie presque autant que quand j'étais dans mon chou ! »



GOLD STAR PORT

Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DOMES ESTERRE
ET LA GÂTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115-43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	De An	6 Mois	1 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	4, rue de Berliolmont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16 00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

LORD CURZON

L'exécution, assurément un peu rapide, un peu brutale des ministres et de généraux grecs responsables du désastre d'Asie Mineure, de la ruine de leur patrie et de la revanche de l'Islam, a mis dans la lumière crue du plein soleil oriental la divergence d'opinion qui commence à se manifester de plus en plus clairement entre les peuples et leurs gouvernants. Les peuples ne sont pas loin d'approuver les révolutionnaires d'Athènes; ils trouvent qu'ils ont été un peu fort et un peu vite, mais ils considèrent d'assez bon œil qu'on fasse payer la casse à ceux qui en sont responsables. Mais le syndicat des ministres, anciens ministres et futurs ministres éprouve une vertueuse indignation. Qu'on fusille un révolutionnaire qui n'a pas réussi, comme ce forcené d'Eschine Childers, c'est dans l'ordre, c'est conforme à la tradition, mais des ministres! En vérité, c'est de la barbarie. Aussi, l'Angleterre, gardienne de la morale politique, l'Angleterre, qui n'a jamais fomenté aucune révolution et qui n'a jamais permis qu'on la débarrasse de ses adversaires d'une manière violente, n'est-ce pas, est-elle entrée dans une vertueuse colère.

Lord Curzon a été son porte-parole, en même temps que le porte-parole de tous les hommes d'État qui estiment, dans leur sagesse, que la responsabilité ministérielle ne doit être qu'une fiction du droit public. Il a traité de haut en bas le nouveau gouvernement hellénique et M. Venizelos lui-même. Il a asséné le coup de fêrule comme un maître d'école et lancé l'anathème comme un révérend.

C'est fort bien. Personne ne pouvait parler avec plus d'autorité. Quelques mauvais esprits feront bien entendre qu'après avoir fourré les politiciens grecs dans ce sanglant pétrin, le gouvernement britannique leur devait bien cette tentative de réhabilitation, que les fusillades d'Athènes l'atteignent indirectement

et condamnent toute une politique orientale à laquelle lord Curzon a attaché son nom, que l'écho de cette salve cruelle sonne le glas de l'influence anglaise dans la Méditerranée orientale, mais ce ne sont là que de mauvais esprits. La vérité, c'est que lord Curzon est le représentant de la morale universelle, de la justice et de la sagesse...

Dans tous les cas, il est entièrement persuadé lui-même, comme il est persuadé qu'il a été désigné par un décret nominatif de la providence, pour diriger la politique de l'Angleterre et, par conséquent, celle du monde.

???

C'est vraiment un des personnages les plus caractéristique du monde politique anglais que ce noble lord, sur qui les événements d'Athènes et de Lausanne ont attiré subitement l'attention du grand public, même continental. Dans l'Angleterre nouvelle, dans l'Angleterre profondément bouleversée par la guerre, la crise économique, le travaillisme et M. Lloyd George, il représente la tradition. Il est l'homme de la Vieille-Angleterre, celle qui « gouverne les vagues », celle qui sidère d'admiration tous les snobs des salons et de la diplomatie.

Fils aîné du révérend Alfred Holden Curzon, quatrième baron Scarsdale, né à Keddleston, dans ses terres, le 11 janvier 1859, il grandit dans la conviction qu'il était fait pour gouverner les hommes, il grandit dans la tradition de cette aristocratie anglaise qui, wigh on tory, fut la dernière classe politique de l'histoire.

Étudie à Eton, puis à Oxford, comme il convient, mariage, voyages, chasses, golf, le jeune Curzon se forme, selon toutes les règles. En 1885, il est appelé auprès de lord Salisbury, comme secrétaire adjoint.

C'est le premier échelon. Dès lors, sa carrière est

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

faite et son attitude devant la vie, fixée pour la vie. Il prend cet air altier et suffisant que nos diplomates belges prennent pour le signe de génie et qui, dit-on à Londres, le fait ressembler à un médecin à la mode de Harley Street où à un maître d'hôtel de grand style. Il incarne la morgue britannique, il est la morgue britannique.

En Angleterre, on aime assez ce genre-là (ce n'était cependant pas celui de M. Lloyd George), mais il paraît que le jeune Curzon exagérait, car, dans les clubs aristocratiques qu'il fréquentait, on avait fait sur lui le couplet malicieux :

*My name is Georges Nathaniel Curzon
I am a most superior person.*

Il faut ajouter que cette suffisance n'était pas absolument injustifiée. Loin de là. Sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde, en 1891, il occupe le sous-secrétariat des affaires étrangères, de 1895 à 1898, et s'y distingue. L'année suivante, il est nommé vice-roi des Indes, avec mission de rétablir l'ordre dans le pays, qui venait d'être troublé par la grande révolte des tribus des frontières.

Ce fut là la véritable origine de sa fortune politique. Grand travailleur, animé d'un esprit à la fois ferme et conciliant, il entreprit et il sut mener à bien une grande réforme de l'administration indoue. C'était un travail qui demandait à la fois de la minutie et de l'autorité. Lord Curzon se fit alors pardonner sa superbe, par ses incontestables qualités d'administrateur juste et méticuleux. Le Durbar de Delhi, en l'honneur du couronnement d'Edouard VII, fut son triomphe. Certes, on lui reprocha d'avoir sacrifié des millions de livres sterling à ces fêtes fastueuses, alors que l'Inde venait d'être décimée par la famine et par la peste. Mais il répondit fièrement que le Durbar était indispensable, parce qu'il rappelait, d'une manière solennelle, que le peuple hindou s'était soumis au Roi d'Angleterre. Cette rectification ne fut pas prise du tout par les jeunes nationalistes hindous, qui commençaient alors à s'agiter, mais l'Angleterre approuva : c'était l'important. Lord Curzon, dès ce moment, faisait figure de grand Anglais ; il a continué.

???

On n'a peut-être pas assez remarqué l'importance que les Indes ont eu sur la formation du personnel politique anglais. C'est aux Indes, dans le personnel administratif et gouvernemental de l'Inde, qu'est né cet impérialisme asiatique, qui anime périodiquement la politique du Foreign-Office, où il est, d'ailleurs, combattu par d'autres influences. C'est aux Anglo-Indiens qu'il faut faire remonter la responsabilité de toute cette vaste intrigue qui, dès la fin de la guerre, tenta d'imposer la

puissance britannique comme tutrice de l'Asie ; ce sont des Anglo-Indiens qui ont imaginé le royaume du Hedjaz, suscité Fayçal et tenté d'imposer le protectorat britannique à la Perse. C'est encore eux que l'on retrouve derrière cette manœuvre grecque qui a échoué si piteusement, à cause de l'impéritie de Constantin et de ses ministres, et qui s'est terminée par la sanglante tragédie d'Athènes. En vérité, lord Curzon, qui fut l'âme de cette politique, a quelque raison de ne pas envisager d'un cœur sec la mort de ceux de ses agents qui viennent de payer un peu cher leur zèle maladroit et inconsidéré.

Mais, pour un homme comme lord Curzon, ce n'est là qu'un accident. L'Angleterre suit son chemin, l'Angleterre sait où elle va, l'Angleterre ne peut jamais se tromper tout à fait, parce qu'elle est l'Angleterre : « Britannia rule, Britannia rule the waves. »

???

Cette confiance en soi de tout un peuple est incontestablement une grande force. Ce n'est jamais un Anglais qu'on verrait rechercher et solliciter la sympathie, comme le font trop souvent les Français, ou se hausser du col, avec une susceptibilité rageuse, comme tant de Belges d'exportation. Un véritable Anglais est sûr d'appartenir à la première nation du monde, et peu lui importe ce que la tourbe des indifférents pense de lui.

Lord Curzon est l'incarnation de cet esprit : courtois, mais distant, il a adopté d'instinct, dans les négociations internationales, l'attitude la mieux faite pour déconcerter ses interlocuteurs français, italiens ou belges. Quand il n'est pas de leur avis, il se tait d'un air mélancolique et résigné : il a l'air du prince en exil obligé de discuter avec des bougnats, et rien ne peut en imposer davantage à ces avocats, à ces professeurs, à ces journalistes, d'autant plus « épatés » par ces grandes manières de l'ancienne diplomatie anglaise, qu'ils rêvent tous d'être pris pour des diplomates. M. Lloyd George les ahurissait par sa faconde, les séduisait par sa manière autoritaire et brutale, par ses sautes d'humeur et son inconscience, mais il était tout de même de la même famille : un lord Curzon est tellement convaincu qu'il appartient à une humanité d'essence supérieure, qu'il n'est pas loin de le faire croire à ses collègues des autres pays. On raconte cette anecdote : un jour, qu'il traversait un pont, il aperçut un groupe de soldats anglais qui se baignaient ; après les avoir considérés un instant, il laissa tomber ces mots : « N'est-il pas surprenant que la peau des races inférieures soit si blanche ? » Mettons que l'historiette soit controuvée, mais elle court en Angleterre et elle exprime, sous une forme un peu elliptique, la pensée intime du noble lord.

Si l'on peut avoir cette opinion des soldats anglais, que doit-il penser des ministres continentaux ?

???

Mais l'art du diplomate et de l'aristocrate est de dissimuler sa pensée. Si profondément anglais et si profondément aristocrate qu'il soit, lord Curzon a été forcé de mettre un peu d'eau dans son vin, sans quoi, il n'aurait pas été ministre des affaires étrangères. Chef de l'opposition unioniste, en 1914, grâce à la maladie de lord Lansdowne, il entra dans le gouvernement de coalition, en 1915, comme garde des Sceaux, et dans le ministère Lloyd George, en 1916, comme Lord President of the Council.

En 1919, il prenait le secrétariat d'Etat aux affaires étrangères. Etant donnée la façon dont M. Lloyd George dirigeait son cabinet, et la part prépondérante qu'il exerçait précisément dans le département des affaires étrangères, lord Curzon dut, sans doute, mettre plus d'une fois son orgueil aristocratique dans sa poche. C'est en ce temps-là, sans doute, qu'il apprit à garder ce silence mélancolique et résigné qui fait tant d'effet, aujourd'hui, dans les négociations internationales. Il prend, à présent, sa revanche.

C'est ce qui a fait croire aux Français naïfs, qu'ils allaient trouver en lui un allié. En réalité, si sa manière est fort différente de celle de M. Lloyd George, le fond de sa politique est le même : l'Angleterre au-dessus de tout. Peut-être, même, finira-t-on par s'apercevoir que son influence sur l'impulsif et mouvant Gallois était beaucoup plus considérable qu'on ne le croyait. Démocrate, et non conformiste, M. Lloyd George faisait profession de dédaigner le peerage ; sa campagne contre les lords est à l'origine de sa fortune politique. Mais, il est trop Anglais pour n'en avoir pas le respect inné. De son côté, l'aristocratie lord Curzon sait très bien ce que l'on doit à la puissance démocratique de l'or transatlantique. Très féministe, il a toujours été la coqueluche de ces riches Américaines, dont la suprême ambition est de briller dans la haute société londonienne : il a, du reste, poussé la sympathie qu'il a pour elles, jusqu'à en épouser deux, l'une après l'autre, bien entendu. Les deux lady Curzon furent, d'ailleurs, justement célèbres par leur charme, leur beauté leur élégance et leur influence politique. Du temps de M. Lloyd George, les anglophiles du continent nous disaient : « Lloyd George n'est pas toute l'Angleterre ». On a bien vu qu'ils avaient raison. Mais il est la moitié. Aristocrate, courtois, cultivé, distant, mais tout aussi persuadé que son ancien chef de la supériorité britannique, lord Curzon n'en serait-il pas l'autre moitié ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

En vertu du droit de réponse

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Merci pour votre article sur mon cousin Thomas Braun. Permettez-moi toutefois deux rectifications :

1^o Mon grand-père ne venait pas d'outre-Rhin. Sa famille habitait Malmédy et Aix-la-Chapelle. Lui-même naquit, en 1814, citoyen français.

2^o En 1914, pour connaître les sentiments des Braun, il ne fallut pas attendre, comme le dit votre texte : « que le bourgmestre eut été déporté, et que les deux Braun de Bruxelles, etc. » Il y a encore un troisième Braun : Auguste, avocat, ancien bâtonnier de cassation.

Celui-ci avait trois fils : août 1914 les trouva tous trois, simples soldats, volontaire de guerre au génie : 16 ans, 30 ans, 32 ans.

Le premier est mort aux armées, officier aviateur ;

Le deuxième est mort aux armées, adjudant du génie ;

Le troisième est en revenu, ce n'est pas sa faute, après cinquante mois de front au génie et à l'artillerie de tranchée des 2^e, 5^e et 6^e divisions d'armée.

Ainsi que je l'ai écrit un jour à un amorphe journaliste du Havre, il est regrettable que, en 14, la Belgique n'ait pas eu plus de familles « allemandes » du genre « BRAUN » et moins de « patriotes » du genre Jourdain, Poulet, Van Cauwelaert et consorts. Elle n'aurait pas ramassé la sinistre raclée de 1914-1918, et, à l'heure actuelle, ne verrait pas son franc à trente centimes et ses universités aux mains des Flaminboches.

Bien vôtre.

Braun-Ter Meeren,
ingénieur, capitaine de réserve.

Le petit pain du jeudi

À MM. Jaspas et Franck à leur retour de Liège

Vous avez, Messieurs, reçu à Liège différents pains ; souffrez qu'on y ajoute ce petit pain. On nous a dit que vous étiez revenus fort en colère, que même celui de vous deux qui a la foi la plus ostentatoire en son importance avait adressé au bourgmestre de Liège des plaintes explosives... Le bourgmestre de Liège, tel que nous le connaissons, a dû répondre en bon langage. Nous sommes tranquilles.

Ne retenons donc de cette histoire que la manifestation d'une jeunesse wallonne que nous croyions, que vous croyiez plus souple — si les Wallons se mettent à défendre leurs droits comme les Flamands, où allons-nous ? où allez-vous ? Cette hypothèse invraisemblable n'est-elle pas presque scandaleuse ?

Cette manifestation fut, en somme, plutôt un attentat contre votre carrosserie que contre vous-mêmes. Nous sommes charmés, bien entendu, que vous en soyez sortis sans la moindre bosse ; aussi, croyons-nous que c'est exclusivement dans votre amour-propre, qui est hyper-

PRESENTE DANS LES USINES
DE SUNLIGHT SAVON

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

sensible, que vous avez été blessés. Nous vous comprenons, nous comprenons votre angoisse d'un moment : un coup d'épingle est si dangereux quand on est gonflé à bloc. Ça fait : « plouf ! » et on ne retrouve plus rien du bonhomme... Vous n'êtes pas encore tout à fait sûrs d'avoir échappé à ce péril, car il y a des épingles qui ne provoquent d'abord qu'une égratignure — et le « plouf ! » est ultérieur... Ne vous sentiriez-vous pas égratignés quelque part ? Tâtez-vous, Messieurs, au nom du Ciel !... Tâtez-vous vous-mêmes, ou tâtez-vous l'un l'autre !

Vous n'avez certainement eu aucune crainte pour vos personnes. On n'est pas méchant en Belgique, et, en Wallonie ; on n'a certainement même pas pensé, à Liège, à vous faire ingurgiter l'huile de ricin chère aux fascistes. Aussi, ce qui a dû dominer en vous, c'est, en plus de l'étonnement provoqué par une manifestation de volonté wallonne, une espèce de stupeur scandalisée, comme en éprouverait un croyant devant qui on chahuterait le gouvernement ou Louis XIV, si, au cours d'une cérémonie, un farceur lui avait chipé sa perruque.

Vous êtes rendus indemnes à l'admiration des Bruxellois, dûment époussetés, rechampis et relustrés ; vous revoilà beaux, magnifiques, bienveillants, sûrs de vous ; peut-être même un peu fiers, tout comme si vous étiez les cousins du feu caporal Trazegnies. C'est très bien ; cependant, n'oubliez pas.

Une partie du peuple belge est entrée dans une voie qui a mené Mussolini au Capitole, et Gounaris au mur : la voie de fait.

Il faut, entre les énergies grecque, italienne et belge, faire les distinctions qui s'imposent. Mais, étant donné la bonhomie wallonne et la vieille humeur narquoise de Liège, vous a imposé (*mutatis, mutandis*) le traitement dit d'Athènes.

Personne, Messieurs, ne songe et ne songera jamais, tranquillisez-vous, à vous fusiller... à moins qu'on invente le fusil à pommes cuites.

P. P.



— Ah ! qu'elle était donc belle alors la paix



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quit-tance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.

Notre compte chèques postaux n° 16664 peut être crédité du prix de l'abonnement. (Voir le barème en première page.)

La cote mal taillée

Il paraît que, décidément, on s'achemine vers ce qu'on appelle officiellement une solution transactionnelle, c'est-à-dire une cote mal taillée, *middelmaat*, comme disait Edmond Picard. On ne flamandisera pas tout à fait l'Université de Gand, mais on la flamandisera à moitié. Elle sera bilingue. Les cours seront dédoublés et donnés à la fois en flamand et en français ; mais aux examens, on exigera des récipiendaires la connaissance approfondie du français. De cette façon, on assure que tout le monde sera content. On sait que ce régime sera désastreux pour les études, qu'il fera très rapidement de l'Université de Gand une université de quatrième ordre, une simple boîte à fabriquer des avocats et des médecins, mais cela n'a aucune importance. Que le gouvernement ne soit pas renversé et que la Chambre ne soit pas dissoute : tout est là !

Moratoire ! Moratoire ! c'est le dernier mot du gouvernement...

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

De quoi demain sera-t-il fait ?

C'est entendu : le dédoublement des cours, l'intrusion du flamand à l'Université de Gand n'est pas une catastrophe cosmique. Gand est une ville bilingue et restera bilingue. On n'obligera pas M. Pirenne à écrire en flamand, M. Bidez à traduire le grec en moedertaal. Mais ce qui semble avoir échappé à nos politiciens arrangeurs, c'est la valeur symbolique de la flamandisation, même de la

demi-flamandisation. Les flamingants ont remporté une victoire; ils ont vu quelle était leur force. Il faudrait être naïf comme M. Visart de Bocarmé pour s'imaginer qu'ils vont s'arrêter là. Leur agitation ne fait que commencer. C'est la séparation administrative qu'ils veulent, et si l'on continue à céder, ils finiront par l'obtenir.

Alors, les mânes de von Bissing le Bien-Aimé tressailliront d'aise.

Une référence qui compte

Les fameuses Usines Rolls Royce, qui construisent la voiture la plus chère au monde, viennent d'installer près de Boston une grosse usine pour la construction de leurs voitures.

Les onze ingénieurs dirigeant cette usine eurent besoin d'une voiture, et comme ils ne pouvaient songer à acheter une Rolls, ils étudiaient les différentes marques (quelques certaines) du marché américain.

Ils viennent de donner leur préférence à la BUICK, donnant ainsi une preuve incontestable de l'excellence et de la supériorité de cette voiture, dont le moteur soupapes en tête est une merveille de mécanique.

Les noms et photographies des ingénieurs des Usines Rolls Royce seront envoyés à toute demande. Paul Cousin, 52, rue Gallait, Bruxelles. Téléphones : 126.59 et 515.57.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

On rectifie

Le docteur Albert Tiberghien nous écrit fort aimablement d'ailleurs, pour protester contre une assertion de Luc Hélior. Il nous assure qu'il n'a jamais passé d'examen en flamand. Rectifions ce point d'histoire. Le Tiberghien de Luc Hélior était sans doute un Tiberghien « contraire ».

A l'Albortum

LA TRIOMPHE DE LA CHAIR

Le film le plus capiteux, le plus troublant avec la superbe Lucy Doraine.

Un commentaire suggestif du plus « capiteux » des sept péchés « capitaux ».

Entrée interdite aux enfants de 16 ans et de plus de 95 ans.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles Le plus chic

Dans le train

Une dame étrangère, âgée et de grand air, entre, par erreur, dans un compartiment de fumeurs. Un vieux monsieur, l'air d'un bourgeois coscu, s'y trouvait déjà, se disposant à allumer sa pipe. La dame ne dit rien, mais fronce les sourcils. Le monsieur s'en aperçoit :

« Oui, Madalme, dit-il, je vais fumer ma pipe, et après cette pipe, je vais encore fumer une autre pipe. Si cela vous dérange, vous n'avez qu'à passer dans le compartiment à côté... »

— Vous ne savez pas à qui vous parlez, répond la dame. Je connais le baron de X... ; je connais M. Max ; je connais le cardinal Mercier ; je connais le Roi...

— C'est possible, Madame, mais cela m'est bien égal. Je suis dans le compartiment des fumeurs : j'ai le droit d'y fumer, et j'y fume.

— Vous êtes un malotru. »

Et la dame sort d'un air digne.

A peine est-elle installée dans le compartiment voisin, qu'elle voit son persécuteur réapparaître.

« Je suis un malotru, Madame, lui dit-il ; c'est entendu. Mais je ne suis pas un malhonnête homme : voici votre portefeuille que vous avez laissé sur la banquette... »

Et comme la dame le regarde, interloquée :

« Cela vaut bien une baise ! » dit-il.

Cette fois, le farceur eut décidément les rieurs de son côté.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Les suites de l'anabase

Constantin a quitté la Grèce, il y a quelques semaines, les oreilles en bataille et la queue entre les jambes. Son frère André vient de filer le même coton, dans les mêmes conditions (aux oreilles près).

Gageons, cependant, qu'avant de déguerpir il a eu de plus violentes émotions que son royal frère.

Les voilà donc tous les deux partis sur un bateau anglais.

C'est extraordinaire ce que les Anglais — j'allais dire : « montent des bateaux » — prêtent de bateaux ou de châteaux à des souverains ou royautés remerciés. Il y a Constantin, André, Manœl, Napoléon III... Il y a eu aussi Napoléon I^{er}. Mais lui a eu un bateau et puis toute une île. Il est vrai que celui-là était un vrai Châàààrles !

Je pense que Constantin et André vont se rencontrer bientôt. Le déjeuner de famille sera calme. On y parlera peut-être un peu de l'influence de Lloyd George sur la politique étrangère, mais certainement on n'y parlera pas de retourner en Grèce. Peut-être, après le déjeuner, fera-t-on un peu de spiritisme. Histoire de faire parler une table et d'entendre les avis de Gonnaris et consorts sur l'« Au-Delà ! Moi, je crois que Gonnaris, etc... etc... engueuleront Tino et André. La réponse sera facile : « Fallait fiche le camp plus tôt. C'est votre faute ! » et puis couper la communication. Le plus embêté de tous, c'est Georges, l'actuel roi de Grèce, qui voudrait bien f... le camp, mais qui ne sait pas. Il a peur de recevoir de mauvaises patates frites faites en une Grèce en ébullition, ou bien des pruneaux dans la peau. Et cependant, il ne peut rien à rien. Il est seul, sans ami. Il n'a même plus de singe comme son frère, qui, lui, tout de même, est mort au poste. Peut-être fera-t-il la grève de la faim !olie famille ! (Encore des mémoires en perspective pour Le Soir.)

« Et tout cela, c'est la faute de Kaméél ! » a dit Sophie, ex-reine. « Ah ! le chameau ! »

Il s'agit, bien entendu, de Kamel Pacha, et non d'un autre...

Au téléphone

« C'est assommant. Mademoiselle ! Voilà plus d'une heure que vous me dites que le 5508 est occupé. »

— C'est qu'il l'est Monsieur ! Tout le monde veut retenir son Miméograph Edison. Allez personnellement 36, rue du Fossé-aux-Loups, si vous ne pouvez attendre ».

On s'amuse à Louvain

Le Cinéma-Palace (Louvain), avait annoncé, pour ce soir-là, une représentation de *Dédé*. Cette nouvelle avait été accueillie joyeusement par les étudiants. Or, voici que le bruit courait que, par ordre du vice-recteur, il était défendu aux étudiants d'assister à la représentation, d'où rumeurs, vent de mécontentement chez les braves « étudiants », attendant plus ou moins anxieusement un affichage de circonstance. On a attendu ; on peut donner la main à sœur Anne.

Mais, imaginez que, si l'interdit avait été jeté sur *Dédé*, une riposte fulgurante était prête et ainsi libellée :

(Affiché dans l'après-midi du 28 novembre 1922.)

C. S. E. L. (Conseil Soviétique Étudiants Louvanistes),

Vu la décision catégorique, émanée du Syndicat des Professeurs de l'Université catholique de Louvain, interdisant d'une manière formelle et sous menace intrinsèque de sanctions éminemment virulentes, l'accès des Étudiants parmi le camarade public en la séance prolétarienne « *Dédé* », le Conseil Soviétique Étudiantin, conscient et organisé (art. 68-70, bases et fondements) proteste virilement contre l'indigne opposition frappant d'une manière contondante la liberté individuelle, et, l'arme à la main, déclare que, si rétractation de la dite mesure de contrainte n'est réalisée dans les vingt-quatre heures (à partir de l'heure à laquelle le présent avis aura été cataplasmé par le soviét-délégué du comité) le Pouvoir soviétique sévira et attendra les ordres télégraphiques du Comité centralisateur de Moscou, pour juger les cas vicieux des professeurs qui, dans le plus bref délai, recevront l'ordre de se désister de leurs fonctions et de leurs émoluments, qui seront versés dans la caisse fédérale soviétique d'assistance aux familles bourgeoises et capitalistes. En prévision d'une révolte éventuelle, deux régiments féminins de chasseurs à cheval sont dès maintenant sur pied. A la première alerte, ils recevront l'ordre de marcher.

Le dénommé vice-recteur sera dirizé, au plus tôt, vers la frontière russe, par le II^e International (train) qui suivra le défilé ci-haut indiqué. Il répondra, devant le tribunal soviétique de Moscou, de sa conduite scandaleuse et de sa politique à tendances antibolcheviques macroscopiquement évidentes.

Le Conseil Soviétique Exécutif :

Président : DESQ.

Mais ça n'est peut-être pas aussi terrible que ça en a l'air. Le bolchevisme louvaniste ne nous inquiète pas.

Avis pour tous

L'hiver, triste et froid, nous apporte heureusement les joies des fêtes intimes de Noël et de Nouvel-An. C'est aussi l'époque des cadeaux, et bien choisir est souvent chose délicate et difficile... On est indécis... Eh bien ! fixez votre choix sur l'objet qui, joignant vraiment l'utile à l'agréable, fera la joie de tous. — Offrez un SWAN, dont vous trouverez tous les modèles à la MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Debout, les morts

Le commandant du 1^{er} régiment d'artillerie, dans ses « ordres journaliers », s'exprime ainsi :

« Remise solennelle de décorations : A l'occasion de la fête nationale de S. M. le Roi, le Lieutenant-Général commandant la 1^{re} C. M. et la 1^{re} D. A. procédera, le lundi 27 courant à 10 heures, à une remise solennelle de déco-

rations à des militaires morts pour la Patrie qui auront exprimé le désir d'assister à la cérémonie.

» La cérémonie aura lieu sur le terre-plein de la Place d'Armes, etc. »

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.75 le pain

Ça va très bien

Des commerçants en tabac de Bohan-sur-Semois envoient des circulaires à Courtrai-Kortrijk ; on les leur retourne (nous avons les spécimens) avec la mention :

Geen Vlaamsch

Geen centen.

Vive la Belgique une et indivisible !

Les véritables amateurs d'art achètent leurs bronzes d'art, d'éclairage et pour bâtiments, chez

BOIN-MOYERSEN

Boulevard Botanique, 55, Bruxelles

Le grincheux et le charabia

Un grincheux s'exprime ainsi :

« La Belgique est la patrie de Beulemans, c'est ce que veulent sans doute démontrer nos gouvernants.

» En effet, les billets de banque belges portent :

» La loi punit le contrefacteur des travaux forcés. »

» La loi ne punit donc pas le contrefacteur des billets de banque, mais bien le contrefacteur des travaux forcés.

» Ou bien, si cette rédaction est correcte, lorsque l'on dit :

» La loi punit l'importateur de cocaïne : c'est que la cocaïne est une peine et non un produit.

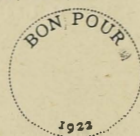
» M. Theunis, jaloux de la Banque Nationale en style Beulemans, vient de créer, grâce à cela, une nouvelle unité monétaire : le « 1922 ».

» On peut lire, au revers de notre nouvelle pièce « la médicure » :

Bon pour 1922

» L'exergue doit se lire une fois dans toute pièce ou médaille, mais jamais on ne met un texte au milieu de la pièce, faisant suite à l'exergue.

» Ou bien le texte de l'exergue est incomplet, ou bien cela ne veut rien dire du tout :



» Mais enfin, à la rigueur, admettons ce chambard des textes. En ce cas, on lit :

Bon pour 1 F. 1922

» Nous connaissons le Franc, mais pas le F. Pourquoi ne pas mettre le mot « franc » en toutes lettres. Puisqu'il y a des pièces flamandes également, les flamiboches n'auraient pas réclamé. Alors ? »

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Flamengantisme d'expression française

La commune d'Evergem, située aux environs de Gand, nous écrit un lecteur averti, possède une harmonie frontiste... (drapeau au lion noir sur fond jaune, la hampe surmontée d'un menaçant « goedendag » en cuivre doré). J'ai eu l'occasion d'entendre cette phalange à Gand, le 5 novembre dernier, lors de la manifestation frontiste en faveur de la flamandisation de l'université. Sans être brillante, elle se tirait assez bien d'affaire.

Ce troupeau de campagnards était commandé par un chef corpulent (cent dix à cent vingt kilos), portant un pardessus clair et un chapeau souple plus clair encore ; il n'avait ni l'air méchant, ni combattif... c'était d'une voix molle — ou moule, si vous voulez — qu'il donnait ses ordres : « Allez toe, jongens, en rang aostebliet : we gaon !... *Honneur au drapeau pakken 'n beeste 'n vivige allure huur !... in de clairons goe attaqueeren huur* — en oppgeat op de sonnerien in den forte van de twiede reprise ! »

Peu après : « Allez, jongens : *Albert le Victorieux* » ;... puis, encore : « Allez, jongens : *A chacun son tour* ».

Honneur au drapeau, Albert le Victorieux, A chacun son tour... cette société flamboche n'avait donc pas un répertoire de circonstance, comme, par exemple : *Vliegt de blauwvoet, Omver en erover, Storm op zee, Frölich zum Kriege Kaiser Wilhelm II Marsch, Gent Geheel of niets, von Bissing marsch*, etc., etc.? Je vous m'en assurer et un membre de l'harmonie en question me passa le répertoire. Il ne contenait que des morceaux signés de musiciens français et belges, exception faite pour deux ou trois compositeurs italiens ou viennois.

On y relevait des pots-pourris sur la *Traviata*, *Carmen*, le *Châlet* ; des gavottes de Doyen ; *Lison-Lisette* ; l'*Eten-dard*, l'*Union*, de Mahy.

Surpris de n'avoir rencontré dans ce répertoire rien, mais rien de flamand, j'en fis la remarque au complaisant musicien, qui me répondit avec conviction : « Toet, toet meniere, wen vloms muziek... de Vlomsche liew, maor die spele me van buite ! »

Cadillac 8 cylindres

Si vous avez besoin d'une pièce ou si votre voiture a besoin d'une réparation, même insignifiante, adressez-vous à l'Agence même, qui vous livrera des pièces importées directement des usines et qui possède des spécialistes pour vos réparations ou mise au point. Agence CADILLAC, 3 et 5, rue de Ten Bosch, Bruzelles (pas de succursale). — Téléphone : 497.54.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes mais les enseigne bien 20, Place Sainte-Gudule.

Les jeux innocents

Nos lecteurs se sont divertis à ajouter « au milieu du lit » à nous ne savons combien de proverbes. On nous signale l'effet divertissant d'un « par devant » et d'un « par derrière » judicieusement placés au milieu ou à la fin de n'importe quel proverbe :

- Un tien vaut mieux..., que deux tu l'auras...
- Ne faites pas aux autres..., ce que vous ne voudriez pas, etc...
- L'oisiveté..., est la mère du vice...

— Il ne suffit pas de bien voir la chose..., il faut la prendre du bon côté...

- On ne peut pas être..., et avoir été...
- Que la main gauche ignore..., ce que fait la droite...
- Jeu qui dure trop..., finit par lasser...
- A bon chat..., bon rat...
- Entre l'arbre et l'écorce..., il ne faut jamais mettre le doigt...
- Toute médaille..., a son revers...
- Si vicillesse pouvait..., si jeunesse savait...
- Trop aller nuit..., trop gratter cuit...
- La façon de donner..., vaut mieux que ce qu'on donne...

— Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal..., il faut encore faire tout le bien possible...

- Visites rares... augmentent l'amitié...
- Qui se croit le trompeur..., est souvent le trompé... Vous pouvez continuer.

LE RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque, vient d'inaugurer sa coquette salle du premier étage où l'on donne les Soupers dansants après les spectacles.

Entrée privée. Salle disponible pour banquets de 30 à 40 convets.

— Dégustation, au rez-de-chaussée, des vins les plus fins —

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Histoire anglaise (ou Rhodésienne)

Deux pasteurs protestants desservaient le temple d'un gros village écossais.

A la veille du Carême, le Rév. Smith dit au Rév. Mac-Ross :

« Mon ami, pendant ces quarante jours de pénitence, nous devons donner à nos chers paroissiens un exemple quelconque de vertu, nous priver de quelque chose. Ainsi, moi, qui suis célibataire, d'ici Pâques, je ne fumerai ni la moindre cigarette ou boirai un verre de whisky... »

— Et moi, répondit le Rév. Mac-Ross, moi qui suis marié, pendant ces quarante jours, je considérerai ma femme comme une sœur, et ferai chambre à part ! »

Ainsi dit, ainsi fait.

Pendant trente-neuf jours, tout alla bien, très bien même.

Mais le trente-neuvième jour au soir... vers dix heures, le Rév. Douglas Mac-Ross entend frapper à la porte de sa chambre :

« Qui est là ? »

— C'est moi, « dear », ta femme Mary : je viens de voir notre ami Smith assis dans le jardin et fumant un gros cigare... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Rondecurisme administratif

L'accouplement de ces deux mots constitué évidemment un pléonasme. Mais nous tenons à être précis.

Un ami *joit* d'un compte chèques postaux et d'un téléphone avec dépôt d'une garantie pour téléphoner en province. Chaque mois, il reçoit le décompte de ses frais et les règle par virements postaux. Ici, commence le gâchis : les règlements doivent se faire dans les trois jours, alors

qu'il en faut, en général, quatre pour qu'un virement postal soit avisé. Règle générale, donc, le virement arrive trop tard et la quittance qu'il solde est un recouvrement à la poste aux frais de l'abonné, soit dix-centimes.

Naturellement, lorsque la quittance est présentée, on la refuse en disant au facteur : « Payé par virement postal », et l'on reprend le cours normal de sa vie, un instant secouée par ce grave événement.

Ououïs ! Mais les 10 centimes de frais ne sont pas payés, eux ! Et le *rond-de-cuir* imagine alors de vous envoyer une quittance spéciale de recouvrement de 40 centimes, dont coût 25 centimes, soit, au total, 35 centimes !

M. Neujean n'estime-t-il pas que les *rond-de-cuir* qui perdent leur temps à ces tracasseries-là, pourraient être supprimés utilement pour le budget et le public ?

Que faut-il faire pour être heureux ?

Une chaumière et un cœur ?

Non ! Il vous faut un torpédo STUDEBAKER six cylindres à 21.500 francs.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Le flamand au Congo

En juillet dernier a eu lieu, à Elisabethville, une exposition agricole, dont nous recevons le catalogue « officiel ». La variété et la quantité des annonces montrent l'intensité de la vie commerciale de ce centre si important, où la concurrence semble âpre.

Mais tandis que pas une de ces annonces n'est rédigée — et pour cause — en flamand, le gouvernement s'est amusé à faire traduire et imprimer, dans cette langue, évidemment fort répandue là-bas, un extrait de plusieurs pages compactes des conditions de vente et de location des terres au Katanga...

L'influence grotesque et néfaste de Boula-Franck se fait déjà sentir, on le voit...

LE FILET DE SOLE DE BRUXELLES

— Paul Bouillard —

— *Le Parfait de foie gras frais, aux Truffes fraîches à la Gelée de Xérès*, préparé à la Maison, par le Chef de Cuisine.
(On ne livre pas en ville).

Sobriquets sportifs

Le notaire Bauwens : *Le saut en hauteur*.

Van Remoortel : *Le Boxeur méconnu*.

M^{re} Van Remoortel et Thieffry : *Les Lutteurs*.

Le grand-rabbin : *L'Athlète incomplet*.

LA GREVE DE LA FAIM n'est possible aux Sinn-feiners irlandais, que parce qu'ils ignorent les « Délices de la table », que l'on trouve aux *Grands Magasins Victor Wygaerts, boulevard Ansapach, Bruxelles*. Tél. 117.36.

Brouille

Un à-peu près qui a du succès au quai d'Orsay :

« De Spa, avec Cannes et non sans Gènes, la Paix boiteuse n'a point franchi La Haye... Ouchy... dans le Lac ! »

Un à-peu près qui a du succès dans les cercles politiques :

« A la prochaine réunion avec nos bons amis les Russes, l'on songera à adjoindre à MM. Theunissef et Jasparriff, le comte Virton de Caviar de la Néva. »

???

Définition trouvée dans un petit dictionnaire français :

« *Belgique* : petit pays situé au nord de Lille et dont les habitants ont la singulière coutume d'appeler leur Roi : *Koning*. »

???

Entendu dans un restaurant select du Centre.

Un ménage provincial, très distingué, y dîne avec sa charmante fillette d'une huitaine d'années.

Une poule de luxe, à la table voisine s'intéresse beaucoup à la délicieuse petite. Emue, elle confie à son ami :

« Que c'est épatant, les enfants ! Quel dommage que... ça déshonore ! »

???

Sincérité :

« Comment va ta belle-mère ?

— Il n'y a aucun espoir.

— Elle est perdue ?

— Non... elle va beaucoup mieux ! »

???

Madame, lisant les faits divers :

« Une auto capote. »

Monsieur, distrait :

« Tout ce qu'on invente ! »

???

« Hélas ! ce que la jeunesse moderne redoute le plus : le Père « éternel » ! »

Chocolats Meyers — les plus appréciés | réclament-les partout.

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers *J.-L. Gravenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Bruz.-Midi*. Tél. 145.46, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

Les belles consignes

Un centre d'instruction, en France, en 1915 :

L'instructeur. — Quand je commande halte, on s'arrête. Pour s'arrêter, le règlement, qui est formel dit : « Ramener le pied qui est par terre contre celui qui est en l'air, et on ne bouge plus ». (*Authentique*.)

Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

Rapidité des trains

Nous avons, en Europe, des trains qui font 90, 100 110 kilomètres à l'heure, mais, ce que les autres pays n'ont pas et que la Belgique possède, c'est un train de voyageurs (s'il était marchandises) qui fait son kilomètre en 3 heures et 6 minutes (lisez bien : trois heures et six minutes). La vitesse acquise à ce train, et en supposant qu'il doive se rendre de Bruxelles-Nord à Liège, il lui faudrait douze jours et six heures environ pour faire le trajet et ce, sans arrêt.

Si vous croyez à un mensonge, ouvrez le *Guide officiel des chemins de fer*, page 80, ligne 39b : Battice-Verviers ; le train n° 4458 part de Lambermont à 11 h. 56 pour arriver à Verviers à 14 h. 42. Il met donc trois heures six minutes pour couvrir un kilomètre. N'allez pas croire que cette coquille est récente : mais non, elle existe depuis longtemps. Il est évident qu'on ne peut pas demander pour deux francs (prix du *Guide*) des renseignements plus précis — et tenir note que les correcteurs du dit *Guide* n'ont que quatre mois pour faire la correction.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Les Livres de Chevet

M. Max : *Mes Prisons*.
M. Jacquain : *L'Emile*.
Baron Lemonnier : *High Life de Belgique*.
Baron Steens : *L'Almanach de Gotha*.
Guillaume II : *La conquête des Gaules* (J. César).
M. Poulet : *Fermes et Châteaux et Le Manuel de l'Aviculteur*.
Grune Pier : *La guerre, Madame...*

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malosel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de Dîners à domicile

Histoire anglo-juive

Salomon se pavane dans un salon, le plastron orné d'un gigantesque diamant. Son ami Léopold l'en félicite, mais s'étonne de voir un aussi gros capital placé ainsi sans intérêts. Alors, Salomon :

« Tu n'ignores pas que mon bon, mon cher ami Moïse m'a laissé toute sa fortune, à la condition de lui consacrer une « memorial stone » d'au moins mille livres. Eh ! bien, c'est la « memorial stone » que je porte à ma chemise ! »

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Jan-Port-de-mer

Nous eussions voulu, à l'occasion de la récente inauguration des installations maritimes, faire au vénérable Jean Dubrucq, dit Jan-Port-de-mer (il a atteint sa quatre-vingt-quatrième année), les honneurs de la première page de *Pourquoi Pas ?* Mais l'avant-scène du journal était occupée, cette semaine-là, par un grand de la terre à qui l'actualité nous obligeait d'en accorder l'entrée.

Ce n'est pas une raison pour que Jan-Port-de-mer reste en carafe et que ses nombreux amis et admirateurs soient privés de lire quelques lignes — trop courtes — consacrées à sa belle carrière.

Dans la famille Dubrucq, on est fondateur de père en fils — frondeur aussi, mais ça c'est une autre histoire. Le chef de la lignée s'était établi fondateur en fer en 1847, chaussée de Gand. L'usine a émigré, dans la suite, aux environs de la gare de *Pannen-Huis*, et des plaines de Tour-et-Taxis.

L'histoire de Bruxelles-Port de mer, c'est celle de l'activité indécorageable de Jean Dubrucq. Il eut à lutter d'abord contre la commune de Laeken, qui prétendait élever un nouveau quartier — le quartier de Tivoli — sur l'emplacement où l'avisé Dubrucq avait rêvé de creuser les bassins maritimes du futur port.

Hostilité d'un côté, indifférence du public de l'autre : Dubrucq les vainquit. Il trouva, à Londres, un groupe qui consentit à fournir les capitaux nécessaires. Fort de ce concours, il demanda audience au vieux Roi, qui le félicita, et l'envoya à Beernaert, alors premier ministre. Beernaert se défila : les pouvoirs publics n'étaient pas d'accord... la question de principe n'était pas même admise... il fallait l'accord préalable des pouvoirs intéressés — et, si cet accord se réalisait, c'était des capitaux belges et non des capitaux étrangers qui devaient intervenir...

Toute la campagne était à recommencer : le journal *Bruxelles-Maritime* fut créé et une propagande intense de meetings s'organisa. Dubrucq avait heureusement trouvé le plus dévoué des concours chez son camarade Louis Mettwie, industriel entendu, le distingué bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean.

A eux deux, ils secouèrent l'apathie des Bruxellois, créèrent un mouvement d'opinions et forcèrent la main au Pouvoir, avec un *P majuscule*.

Il est à noter qu'à part la commune de Molenbeek, aucune commune de l'agglomération, pas même la ville de Bruxelles, n'était ralliée à l'idée à cette époque.

Pendant une dizaine d'années, l'on vit les deux amis, Dubrucq et Mettwie, deux ou trois fois chaque semaine, parcourir les communes, par tous les temps, pour meetinguer en faveur de leurs chères installations maritimes.

On sait la suite : l'accord se fit successivement dans tous les milieux administratifs et la cause triompha : Bruxelles devint le « port de mer », dont l'agglomération est fière aujourd'hui.

???

Au déclin de sa vie, Jean Dubrucq a le rare bonheur d'assister à la réalisation de la grande œuvre pour laquelle il s'est dépensé avec une inlassable énergie ; ses actes ont démontré qu'à aucun moment, il ne fut guidé par une pensée égoïste ou par un mobile d'intérêt personnel.

C'est que Jean Dubrucq est un grand philanthrope. A la commune de Molenbeek-Saint-Jean, sa commune natale, il fit, il y a quelques années, donation en nue-propriété de ses immeubles : usines et maison d'habitation, évalués à trois cent mille francs environ, à charge, pour la commune, au décès du donateur, d'en consacrer le revenu à l'octroi de récompenses et d'encouragements aux élèves des écoles officielles molenbeekaises.

Il y a un an environ, Dubrucq fit à la province de Brabant une première donation de deux cent vingt-cinq mille francs, pour l'érection d'une école provinciale, avec pensionnat de bateliers, et, tout récemment, à l'occasion de

l'inauguration du canal maritime, il fit une nouvelle donation de cent mille francs pour la même école.

Le vieux fondeur en fer, qui a conservé l'amour de son métier, n'a aujourd'hui pour préoccupation que de transformer sa fonderie en une école de fonderie. Le difficile métier d'ouvrier mouleur est délaissé. Si les pouvoirs publics veulent bien seconder les efforts de Dubrucq, celui-ci ne tardera pas à voir se réaliser ses deux derniers rêves : le premier est de créer l'école ; le second, de mourir pauvre.

Voilà, assurément, un dernier desideratum qui n'a rien de banal...

On avait un peu oublié, lors des fêtes récentes, de dire tout cela dans la presse et ailleurs. *Pourquoi Pas ?* est heureux de contribuer à réparer quelque peu cet oubli.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Tournemaboulisation

Une idée à propos de l'Université de Gand. Peut-être celle-ci aura-t-elle plus de succès que les précédentes auprès de nos bons parlementaires :

« Flamandiser l'Université de Gand et créer à côté une université... Française. »

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Éouyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Jalousie

Dans une cour de ferme, près de l'entrée de la grange, un artiste a campé son chevalet et s'applique à peindre ferme et paysage.

Sort de la grange une oie qui vient d'y pondre un bel œuf. Le peintre, voulant s'amuser aux dépens de Madame l'oie, prend sa palette et se met à tacher l'œuf de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Peu après, survint Monsieur l'oie. Il s'en va examiner l'œuf, mais... il ne comprend rien... Il le tourne et le retourne du bec... reste en contemplation devant l'œuf... le retourne encore... et puis, d'un coup, il prend son vol, s'en va vers le paon... et le tue...

DARCHAMBEAU, 22, avenue de la Toison d'Or, fournit le costume complet habit étoffe et soie extra-extra

à fr. 650

Le costume smoking, idem 600

Deuxième qualité étoffe et soie extra extra à 600 et 550 francs.

La chemise de soirée, s/col, avec manchettes. fr. 32.50

Grand choix de chaussettes de soie à 16.—

Les abonnements aux journaux et publications helgées, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Toujours des histoires juives

Le concierge de la synagogue raconte :

« Meyer et Isaac reviennent du théâtre. Il est minuit et l'endroit est désert. Soudain, ils sont entourés par une bande d'apaches, qui, sous la menace d'arguments à cran d'arrêt et à répétition, leur signifient qu'ils ont à vider leurs poches. Aucun secours à espérer : il faut s'exécuter.

» Alors, rapidement, Isaac se penche vers son compagnon :

« Meyer, chi ti tois mille francs, n'est-ce pas ? Tiens, » les foilà ! »

???

Pourquoi Citroën peut-il sortir 125 voitures journalières ? C'est que 125 automobilistes les lui achètent et s'en trouvent satisfaits.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

L'éloquence judiciaire au Conseil d'appel des Prud'hommes du Brabant

L'avocat X..., dans sa plaidoirie :

« Je disais à la jeune fille : « L'affaire est là pendante » devant vous. »

» La jeune fille est demeurée perplexe. »

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Fables-Express

Le tram est encombré.

Tout est plein, bien bondé,

Quand, sur la plate-forme,

Un fort groupe se forme.

Dix gros hommes, montés

A l'arrêt, sont groupés.

Leurs gros ventres, sans frime,

Se calent, se compriment.

Theunis en est jaloux :

On lui prend son joujou.

Moralité :

La compression des dix panses.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Annonces et enseignes... lumineuses

A Anvers, entre la cathédrale et la place Verte :
LAIT FRAICHE. — ICI ON PARLE FRANÇAIS.

???

A idem, au canal au Sucre, cette enseigne :
AU PETIT QUOI VADIS

???

Vous appelez-vous Georges ? Si oui, n'hésitez pas à vous diriger vers la maison (huis) Wuykens, rue Vital de Coster

(Vital de Costerstraat), Louvain (Leuven). Elle tient à votre disposition des corsets, ceintures et soutiens Georges.

???

Sachez que si vous vous adressez 39, rue Mérimos :

Vous ferez le bonheur de vos enfants, de vos amis, en offrant un homme en couque fortifiante ou une couque ferrugineuse, ou en couque délicate de Reims, etc., avec ou sans garniture. C'est en couque délicate de Reims, etc., avec ou sans garniture. C'est (6 bonshommes pour 3 fr. 75, 1 homme fidèle de 54 centimètres sur 20 centimètres pour 5 fr. 75).

???

D'un prospectus :

Le Sirop d'Hémoglobine est particulièrement recommandé pour la guérison des affections suivantes : l'anémie, si fréquente chez les jeunes filles à l'époque de leur croissance et de la puberté.

La jeune mère trouvera également dans ce sirop un adjuvant efficace pour combattre la faiblesse qu'engendre fréquemment la lactation.

Un adjuvant ! Hé, hé, c'est peut-être excellent.

???

De la *Défense Agricole Belge*, du 26 novembre 1922 :

Arrivage de vaches hollandaises vélées et prêtes à vèler
tous les mercredis

???

A Namur, chez un coutelier, marchand de rasoirs, rue de Bruxelles :

Savon pour barbe en poudre.

???

A Bruxelles, rue des Fripiers, dans une lingerie, deux placards immédiatement superposés, sur des pantalons pour dames :

Pantalons ouverts.

Fermé le dimanche à 4 heures.

???

La porte vitrée donnant accès au local destiné à la dégustation des produits de la maison Bernheim, rue de l'Ecuyer, porte l'inscription suivante :

ENTREE DE LA DEGUSTATION

Nous connaissons déjà « l'entrée de l'instar ». Verrons-nous, un jour, « l'entrée des choesels » ou « l'entrée des hultres » ?

LA VOISIN

33, rue des Deux Églises, 33, — BRUXELLES

DÉTIENT 94 PREMIERS PRIX — 59 COUPES

ET D'IMPORTANTES RECORDS EN TOURISME

Rapprochement Franco-Belge et la courtoisie belge

Le parlement a ratifié, au cours de sa dernière session, une convention franco-belge réglant, entre les deux pays, un échange des professeurs de l'enseignement des humanités.

Depuis le mois d'octobre, la dite convention est entrée en vigueur.

Voilà, vous dites-vous, une excellente mesure qui aidera au rapprochement franco-belge, tout en permettant à notre corps enseignant de comparer ses méthodes pédagogiques avec celles du voisin et d'en retirer les perfectionnements nécessaires.

Détrompez-vous. Lisez l'histoire suivante et demandez-

vous si, vraiment, il n'y a pas un mauvais génie désigné pour troubler et empêcher le rapprochement des deux peuples.

Au début du mois d'octobre, M. W..., professeur à l'Athénée de Bruxelles, reçut la visite d'un professeur d'un lycée de Toulouse, qui lui présenta une lettre de son ministre de l'instruction publique, l'informant qu'il était désigné pour le remplacer à l'Athénée de Bruxelles, M. W... étant attendu à Toulouse.

M. W... ignorait, tout mais se fiant à la lettre du gouvernement français, il se rendit à l'Athénée pour présenter son remplaçant à M. le Préfet.

Celui-ci les accueillit très froidement. N'ayant reçu aucune instruction officielle, il n'y avait pas de permutation entre professeurs possible. Il les congédia sans le moindre mot courtois.

Pèlerinage vers le ministère des sciences et des arts, où l'on reconnaît l'omission. Mais les pièces vont être expédiées d'urgence à l'Athénée.

Le lendemain, en effet, le préfet reconnut que les titres du professeur français étaient en règle et il laissa M. W... piloter son collègue étranger dans le bâtiment. Il fut le présenter lui-même aux autres professeurs que le hasard leur fit rencontrer. Et c'est ainsi que, sans aucune introduction préalable, on le plaça à la tête d'une bonne quarantaine de galopias bruxellois de la cinquième moderne, où il est en butte aux tracasseries et aux vexations de toute sorte. Il parle bien, eux jargonnet. Vous voyez d'ici ce que de petits Bruxellois du bas de la ville trouvent de plaisanteries faciles et lourdes à placer pour marquer leur degré inférieur d'éducation.

Ce professeur est un homme d'âge, savant, érudit et d'une distinction marquée. N'aurait-on pas pu lui confier d'autres cours plus en rapport avec ses capacités et ses goûts ? Il est reconnu par les autorités de l'Athénée que cette cinquième moderne est la plus mauvaise classe de l'établissement et que le professeur qui l'a quittée devait mater les élèves à coups de punitions avant d'y donner ses leçons.

Qui donc trouve intérêt à diminuer notre pays et à montrer, en premier lieu, à un étranger, ses tares et sa rusticité. Comment se peut-il que, dans un milieu intellectuel comme l'Athénée de Bruxelles, on ne conçoive pas le tort que l'on fait à la Belgique et au rapprochement franco-belge, tant désiré par tous ceux qui se rendent compte de nos nécessités scientifiques, artistiques et économiques.

Nous ne serons pas flattés des rapports qui parviendront au gouvernement français au sujet de la jeunesse de nos écoles !

A qui la faute ?

Faut-il ajouter que le professeur belge a été reçu à Toulouse par une délégation de professeurs du lycée de la ville, qui lui avaient retenu un logement, et qu'une réception a été organisée en son honneur.

Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes ...fr. 115.—
Tchip-Tchip, Le Caire et Co 2.—

Fr. 117.—



Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

De la profession médicale

Les médecins ont diverses façons de considérer la profession ou l'art qu'ils exercent.

Pour quelques-uns — de plus en plus rares — c'est un devoir, un sacerdoce. A leurs yeux, la médecine est l'art qui sauve, qui soulage, qui console, et comme ils savent bien qu'ils ne peuvent, en aucun cas, compter sur la reconnaissance des clients, ce sont des manières de saints. Comme, d'autre part, cette conception de la médecine ne va pas sans une certaine sensibilité, une certaine tendresse de cœur qui s'accorde mal avec le spectacle quotidien de la souffrance et de la mort, ceux qui la possèdent doivent, par surcroît, se fabriquer — et cela ne va pas sans douleur — une âme stoïque. Cela fait des hommes tout à fait rares, des hommes de la meilleure trempe, les plus solides des amis, les plus nobles des cœurs.

Pour d'autres, la médecine est un sport ou un problème. Chaque maladie est une victoire à remporter, une question scientifique à élucider; le malade, pour eux, n'est qu'un cas. On a vu d'illustres cliniciens traiter le client qu'ils avaient entre les mains comme une simple pièce anatomique pour des aveugles insensibles. Ceux-là sont souvent de magnifiques cerveaux, mais les cœurs les plus secs et les plus fermés. Pour quelques-uns, la morale ne se rencontre pas plus sous le scalpel que l'âme: elle n'existe pas. Ceux-là sont peut-être des hommes dangereux, mais leur vie et leur activité sont de magnifiques spectacles.

Pour le plus grand nombre, la médecine n'est qu'une profession comme une autre. A notre point de vue spécial, ce sont les seuls qui soient intéressants; les autres sont des exceptions, des monstres.

???

La médecine constitue-t-elle une profession recommandable ?

Oui, assurément. Au fond, dans notre société irrégulieuse, le médecin a remplacé le prêtre; il détient la Science avec un grand S, et, au nom de la Science, il fait la loi. Mais pour participer à cette royauté du corps médical, il faut être un grand médecin; le petit praticien de quartier ou de campagne n'est qu'un roi honoraire. Dans la profession médicale, comme dans toutes les autres professions, il faut réussir.

???

Cela n'est pas aussi difficile qu'on se l'imagine, malgré la concurrence.

Il n'est pas inutile d'avoir quelques connaissances scientifiques et quelque sûreté dans le diagnostic, mais cela n'est pas indispensable. Ce qui est indispensable, c'est un peu de psychologie.

Le premier devoir du médecin, même à un point de vue plus élevé que celui de la simple réussite commerciale, c'est d'épater son malade. Le médecin nègre se met

sur la tête un masque garni de cornes; le médecin de Molière se revêtait d'une robe et se coiffait d'un bonnet pointu; le médecin d'il y a trente ans portait une redingote, un chapeau haut de forme et une cravate blanche; le médecin moderne, plus subtil, affecte un air grave ou désinvolte et prodigue les mots scientifiques.

Autrefois, le médecin parlait latin; aujourd'hui, il se contente d'un jargon professionnel que le malade peut faire semblant de comprendre.

Ce que l'vulgaire appelle un rhume,

Nous le nommons coryza;

Un remède vaudrait mieux, j'espère,

Mais un nom, c'est toujours ça.

dit-on dans une chanson de Xanrof. Parmi les incontestables progrès de la médecine, celui qui consiste à avoir renouvelé la terminologie médicale n'est pas le moins important. « C'est nerveux » ou c'est du rhumatisme, disaient les hommes pratiques d'autrefois, quand ils étaient « a quia »; maintenant, on a de beaucoup plus beaux mots pour dire la même chose. Le tout est d'avoir un mol.

Neuf fois sur dix, quand le médecin est appelé auprès d'un malade, il n'y voit pas grand'chose: il doit attendre que la maladie évolue, réserver son diagnostic. Mais s'il laisse voir son hésitation, il est perdu; l'entourage du client dit qu'il est un âne et le client lui-même perd confiance. Or, l'essentiel de l'art du médecin et même de l'art de guérir, c'est d'inspirer confiance au client. Dans la médecine d'autrefois, il y avait beaucoup de magie; il en reste quelque chose dans la médecine d'aujourd'hui. L'habile homme sera donc toujours semblant d'être sûr de lui et sera d'autant plus affirmatif qu'il y verra moins clair. Il prescrira une potion, « une bouteille », dans laquelle il chargera doctoralement le pharmacien de mettre de l'eau sucrée plus ou moins joliment colorée.

???

Pour devenir un grand médecin, il faut évidemment atteindre la clientèle riche et mondaine. C'est, au fond, d'ailleurs, la plus facile à soigner. Les pauvres n'appellent le médecin que quand ils ne peuvent pas faire autrement; souvent, ils l'appellent trop tard. A partir d'une certaine fortune, le riche se doit à lui-même de consulter, ne fût-ce que de temps en temps, le médecin à la mode. Il en a besoin pour se donner le luxe d'un régime élégant et pour choisir sa ville d'eau. A partir d'un certain âge, tous les hommes sont gratifiés de menues infirmités; les pauvres les supportent tant bien que mal, les riches s'imaginent qu'on peut les guérir. Ils sont la providence des médecins. Le médecin qui a la bonne fortune de tomber sur un banquier goulotteux ou neurasthénique n'a qu'à l'entretenir. Il sait bien qu'il ne le guérira pas, mais il serait cruel et sot de le lui dire; s'il a des scrupules, qu'il soigne quelques pauvres à l'œil et touche

sans remords l'argent du riche. Ne lui a-t-il pas vendu de l'illusion, d'ailleurs ; c'est une denrée de prix.

Si la clientèle riche est évidemment la meilleure, on peut cependant se faire une assez jolie situation dans la clientèle pauvre : elle paie immédiatement, elle n'est pas difficile et n'exige pas de mise en scène. En médecine comme dans le commerce des frivolités, il y a le grand magasin et la boutique de luxe.

???

Ce qui est très recommandé pour un jeune médecin qui tient, avant tout, à ce que la profession « rende », c'est la spécialité. Il y a toutes sortes de spécialités ; il n'y en a qu'une qui ne soit pas très bien portée : l'urologie. Celle qui rapporte le plus et qui est, en général, le mieux coté, c'est la chirurgie. Les gens qui affectent de ne pas croire à la médecine (quand ils ne sont pas malades) croient toujours à la chirurgie. La médecine est une chose ancienne ; la chirurgie est moderne, essentiellement moderne. Quand on est un homme de progrès, il faut y croire comme à la T. S. F. et à la R. P. Le médecin échoue quelquefois ; le chirurgien réussit toujours ; quand le malade meurt, il a presque toujours le bon esprit de le faire après l'opération, et il a été entendu, une fois pour toutes, que c'est la faute de son mauvais tempérament. Soyez donc chirurgien, si vous le pouvez. Mais tout le monde ne peut pas être chirurgien : il faut de l'audace, du tour de main, de l'endurance, tout un côté sportif et manuel pour lequel il faut des dispositions. On devient cuisinier, mais on naît rôtisseur, dit le proverbe. On devient médecin, mais on naît chirurgien.

Quand on ne peut pas devenir chirurgien, il y a, du reste, beaucoup d'autres spécialités recommandables. Les maladies infantiles, la gorge et le nez, l'œil et l'oreille ; enfin, les maladies nerveuses. Voilà encore une spécialité excellente : les maladies des nerfs sont celles qui ressemblent le plus aux maladies imaginaires. Il est très difficile de savoir jusqu'à quel point le neurasthénique est un simulateur ; la simulation est parfois une forme de la neurasthénie. Le médecin n'a, du reste, pas à s'en préoccuper : il conseille, il console, il analyse ; c'est moins un médecin qu'un directeur de conscience. Il règne sur les âmes. Même en ces temps où l'on voit tant de gens nier l'existence de l'âme, il est très profitable de régner sur les âmes, surtout quand on n'y croit pas.

Le Cynique.

SOUVENIRS DE GLOIRE



L'ancien garde-civique. — Avoue que cette tenue avait tout de même plus de chic que le kaki...

En vertu du droit de réponse

Nous avons reçu la lettre suivante, mais nous ne garantissons pas l'authenticité de la signature :

Messieurs,

Il ne m'arrive jamais de lire votre journal. Quelqu'un que je ne connais pas, m'a fait parvenir le dernier numéro de votre organe, et j'ai bien dû y lire les lignes que vous m'y consacrez.

J'exige, en vertu de mon droit de réponse, l'insertion de la présente protestation.

Messieurs,

Je trouve d'abord qu'il est du dernier goût de ridiculiser mon physique. Je ne puis pas être beau. Cela ne vous regarde pas. Cela ne regarde que mes électeurs. Moi, dans ma réponse, je ne vous parlerai pas de votre physique, car je ne vous connais pas ; mais fusiez-vous laids comme la laideur, gros comme des pots à tabacs et collant comme un discours français, jamais je ne parlerai de votre physique. J'ai du tact. Vous dites, Messieurs, que je suis l'ami de Demblon, et sans carté !

C'est vrai, je suis l'ami de Demblon. Il est Wallon comme je suis Flamand. Je suis hystérique comme il est fu furieux. Il est savant comme je suis érudit. Il est shakespeareien comme je suis lénifiant (éniéniste, peut-être, en français). (Vous voyez que je ne parle pas de vous dans ma réponse.)

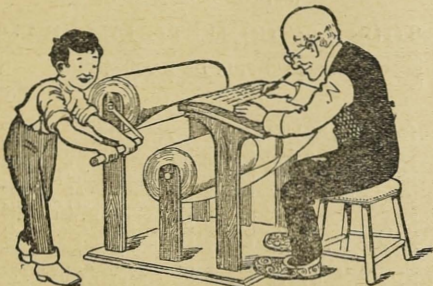
Vous dites que je suis sans clarté !

Ce que je veux est cependant assez clair.

Je veux que la tempête s'apaise sur la mer.

Je veux que la mouette règne en un ciel serein.

Je veux que la vache flamande s'étende comme une tache



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

d'huile sur le pays (voir un ancien discours de feu le ministre De Bruyn).

Je veux être entendu en flamand, n'entendre que le flamand, ne voir qu'en flamand, ne manger que des mets flamands, ne boire que des boissons flamandes, ne faire... qu'en flamand ce que tout homme doit faire tous les jours : son devoir.

Je veux que tous m'imitent. Les calottins (voyez Van Cauwelaert) ont fait Dieu à leur image. Les flamingants se feront, eux, à la mienne.

Et vous trouvez ça peu clair !

Ik wil het Vlaamsch importeeren van Holland en exporteeren in Europa. Ik wil een universele Vlaamsche societiet met een Vlaamsche administratie. Ik wil de liberteit voor mij, maar niet voor de individueelen, want ik ben de kampioen van de collectiviteit et van het syndikalism !

Is dat niet kolossaal kkaar !

Waarom Niet? Pourquoi Pas?

Gedistingueerde salutaties.

Kamiel Huysmans.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

Nos fils spirituels

Pourquoi Pas ? vieux journal (né en avril 1910... + en ?), en a vu et en a vu naître de ses fils spirituels, dont quelques-uns n'étaient pas spirituels du tout. Et qu'il en a donc vu mourir ! Ah oui ! et enterrés au champ des navets.

Mais voici un petit Congolais qui se réclame de nous, et qui nous dédie son premier cri. C'est *Maneno* qu'il s'appelle et il a vu le jour à Elisabethville... Il adresse à M. *Pourquoi Pas ?* rue de Berlaumont, Bruxelles, une lettre où on lit ces choses émouvantes :

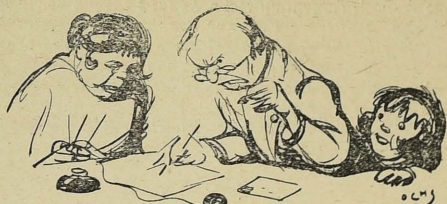
C'est donc en élève bien modeste que nous nous présentons à vous, cher Maître, et faisons appel à toute la mansuétude dont nous vous savons capable, pour vous prier de nous tendre au moins une oreille favorable. Désireux donc d'introduire sur terre africaine, une littérature moins insipide que celle dont nous sommes inondés actuellement, moins sujette aussi aux fortes différences de température qui caractérisent le régime météorologique sous lequel nous vivons (à l'heure où nous écrivons le thermomètre marque +34 tantôt l'indice aura monté à +39 ou 40 à l'ombre pardonnez-nous !) désireux disions-nous, d'ancrer solidement avec des liens dignes de son inconstance, dame Vérité, au sol congolais, nous avons entrepris la publication de ce journal dont nous avons l'honneur de vous faire tenir le premier exemplaire, et nous sollicitons pour notre œuvre, cher Maître, bien humblement, l'inestimable faveur de la placer sous votre haut Patronage.

N'est-ce pas que c'est gentil ? Peut-on dire à *Maneno*, à cet enfant que nous le bénissons, que nous suivrons avec une émotion paternelle ses initiatives, telle son *Œuvre de la Goutte de Whisky* et que nous saluons avec une admiration un peu envieuse ses combinaisons les plus ingénieuses ainsi que celle qui se présente par cet avis :

N. de la R. — Les personnes qui seraient désireuses de ne pas figurer en première page (page commentée) peuvent acheter notre silence par le versement de la somme de £ 100 (anglaises). Nous acceptons les traites à 120 jours.

Les rédacteurs feront un judicieux emploi des fonds ainsi mis à leur disposition.

Maneno, tout jeune, tu nous sembles déjà un ferme et solide gaillard... Nous te souhaitons longue vie.



On nous écrit

Bicolorisme

C'est un bourgmestre, non des moindres, qui nous écrit : L'Anversois qui t'inspire « bicolorisme » te fait dérailler. Tous les échevins, flamands ou wallons, portent régulièrement l'écharpe jaune et noire, la tricolore étant réservée aux bourgmestres... et aux commissaires de police !

Un autre bourgmestre, aussi important, nous a donné le même tuyau. A tous, merci.

La valeur n'attend pas le nombre des années

« Un de nos petits lecteurs » a une excellente idée, qu'il nous communique.

J'entends tant de gens se plaindre sur les taxes que nous devons supporter. Eh bien ! si l'Etat veut faire une bonne affaire qu'elle fassent une taxe de 2 ou 3 francs par fois qu'un professeur donnera une retenue. Je vous assure que ça me ferai bien plaisir et mon Pays n'y perdrait rien.

Des fleurs au poilu

Chaque fois que je passe devant la tombe vénérée de notre illustre poilu, je suis attristé de ne pas avoir de bouquet à y déposer. Ne serait-ce pas à l'occasion d'installer une victime de la guerre, qui, en y vendant des fleurs, trouverait un soulagement à sa misère. Si, comme c'est l'habitude chez nous, on a peur de l'innovation, qu'on aille voir à l'Arc de Triomphe. Il faut faciliter aux gens le moyen d'exprimer leur souvenir. Sans fleurs, toujours fraîches, avant peu, on ne s'occupe pas plus de la tombe du poilu que de ses camarades survivants.

Voilà, ce nous semble, une excellente idée.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1853)

TOUS LES COMESTIBLES FRAIS

QUELQUES PRIX DE LA SEMAINE

(sans engagement)

Or. Valence, la p.	0.30 0.20 0.10	Cacao Wigaerts (Un déli.), le k.	4.50
Mandarines, "	0.40 0.30 0.25	Thé W y g a e r t s (Pecko), le kil.	7.50
Bananes nouv., "	0.45 0.40 0.35	Chocolat W y g a e r t s, les 100 gr.	2.25
Pâtes fines, 10 kilog.	2.75	Spéculos W y g a e r t s, le kil.	2.95
Reinettes grises, le 1/2 kilog.	0.50	Couques de Reimsmaumiel le k.	4.95
Nâbles bien mûres, "	0.90 0.40	Couques de Dinant, le kil.	5.50
Haricots blancs, "	0.60	Pralines isolé boîte, de 1 kil.	5.75
Pois brisés, "	0.75	Fondants sur l. 1. b°. de 1 kg.	4.95
Riz Caroline, "	0.90	P. Beurre Boni, Bonson, le k.	2.75
Flageoles blanches, "	1.10	Breakfast au Sel, le kilog.	3.25
" verta, "	2.20	Fruits confits de Nice (a°) le k.	8.00
Macarons aux œufs, 250 gr.	1.25	Écorces d'oranges et citr. le k.	6.50
Prunes nouvelles, le 1/2 kil.	1.50	P. four F. t. les 3'. le 1/2 k.	7.00
Dattes nouvelles, "	1.75	Holland boule, "	3.00
Am. coque tendre, "	2.80	Goude Pâte grassc, "	3.75
Pigeonnauz arôur, pièce	4.25 3.75	Guyère fan, le 1/2 kilog.	5.00
Civet de Lièvre, le 1/2 kil.	5.50	Rouqelort français, le 1/2 k.	7.00

LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE 117.38

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Petite correspondance

Ludovic. — A rigolo, rigolo et demi. Rigolons.

Gustave. — Oui, le *galagattpinkpink* est en train de faire son tour de Belgique.

Lecteur énérvé. — Pourquoi pas Mussolini-Piérard ? Nous avons déjà Mufflonini-Melckmans et le cuirassier de Reichs-Tschoffen...

B. S. — M. Vandervelde observe les principes comme un astronome observe les étoiles : de très loin...

Trumabor. — Cet adepte de la traite des blanches est, en effet, d'une saleté repoussante au moral comme au physique : un vrai trafiquant de *cerumen*...

U. V. X. — Le renommer député aux prochaines élections ? *Neven-More* !

Titine. — Les armes de cette poule de luxe ? De langues sur fond de gueules, avec la devise : « J'en passe et des meilleures ! »

Théodor. — Ce dramaturge éconduit est tout à fait au bout de son rouleau. Hanté par des idées de suicide, il a fait l'Allée-Verte et les quais du canal : il n'a plus que la Senne à faire...

A de très nombreux correspondants. — Hélas ! la place manque. D'ailleurs, nombre de vos historiottes requièrent l'intimité.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence *Borghans-Junior*, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans l'Eventail et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13
AU
24
JANVIER

Chronique du sport

M. Diagne, député du Sénégal, à la Chambre française des représentants, vient de se faire l'avocat de Battling Siki, qui prétend être la victime d'une odieuse « cabale » organisée par les amis de Carpentier.

Le boxeur noir accuse son propre manager d'être à la solde de l'ex-champion du monde et d'avoir comploté sa perte dans un but de lucre. D'où la double disqualification sportive et morale du pugiliste de couleur.

Il est certain que, si l'enquête ouverte par la Fédération française de boxe démontre l'exactitude de ces accusations, la réputation de sportsman intègre et loyal de Georges Carpentier sortira quelque peu « amochée » de l'aventure.

Ce qui fit dire à l'un de nos amis :

« Mauvaise série pour les *Georges-idoles* depuis la

guerre : Clemenceau Georges a dû passer la main après l'armistice ; Lloyd George s'est effondré, en Angleterre, devant Bonar Law, et, maintenant, voilà que Carpentier Georges sombre dans une affaire infiniment nègre !... JAMAIS deux sans trois, dit le proverbe.

« Le « punching-ball » ne constitue pas un trouble de jouissance... », ainsi en a décidé le juge de paix du XVIII^e arrondissement, à Paris.

— Qu'est-ce encore que cette histoire-là, allez-vous dire ?

Voici les faits qui ont fait la joie du monde pugilistique de la Ville-Lumière, et qui donnèrent lieu à un amusant procès :

M. P... , artiste peintre, est propriétaire d'un petit hôtel, 42, rue Lamarck. La propriétaire voisine, Mme A... , se plaignant que le fils de M. P... « joue au ballon contre le mur de la maison de la requérante et fait tout trembler dans la dite maison » avait assigné M. P... en dommages-intérêts, pour faire cesser le trouble que lui cause le punching-ball.

M^e Lévy-Oulmann, qui défendait M. P... , avait fait citer un certain nombre de témoins, pour établir que l'exercice du punching-ball ne peut causer un trouble de jouissance pour les voisins. Bien plus, il versa aux débats un constat d'huissier, contenant, entre autres, les attendus suivants : « Le punching-ball est un ballon servant à des exercices de culture physique ;

» L'exercice de culture physique consiste à frapper ledit ballon, suivant des cadences différentes ; il demande de la vitesse et de la précision, plutôt que de la force ;

» M. P... ayant fait fonctionner l'appareil devant moi, j'ai constaté que le bruit occasionné est équivalent à celui d'une voiture passant dans la rue ; écrivant sur un bureau à proximité, pendant l'exercice du ballon, je n'ai ressenti aucune trépidation. Les ampoules électriques allumées à deux mètres environ du punching-ball n'ont eu aucun scintillement et ne se sont pas cassées ;

» M'étant transporté à l'étage supérieur, dans une pièce au-dessus de celle où se trouve le ballon, je n'ai plus entendu qu'un bruit léger et n'ai ressenti aucune trépidation : les chaises et les meubles ne sont secoués en aucune façon ;

» Le bruit que je viens de constater doit être très atténué, dans la maison voisine séparée de l'endroit où est situé le ballon, par un gros mur mitoyen.

» En résumé, le punching-ball de petit modèle dont se sert M. P... fils, trois fois par semaine, de dix à quinze minutes, au plus, ne semble pas faire un bruit suffisant pour incommoder les voisins et il n'occasionne aucune trépidation. »

Après des débats mouvementés, le juge « concluant que le punching-ball ne fait pas plus de bruit... qu'un piano (!) et que l'usage du piano s'étant généralisé à Paris » conseilla à Mme A... de retirer sa plainte.

Il en fut fait ainsi !

Victor Boin.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouent : à la main, au pied électriquement.

Le coin du pion

Vraiment, le rédacteur du leader-article de *L'Echo* de la *Bourse abuse*, ce semble, des tirets-parenthèses.

Dans un article des 26-27 novembre, j'en ai compté jusque soixante et un !

Voiez cette phrase :

La Patrie est toujours en danger — du fait d'une mauvaise paix qui prolonge la guerre — l'horizon reste trouble — on en aura pour vingt ans à réparer — l'avenir angoisse parfois — quand on tente de scruter d'insondables perspectives.

...J'ai cherché à comprendre — et j'ai compris — sans vraiment trop comprendre — mais tout en comprenant quelque peu !

???

NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De Bob, dans *L'Indépendance* du 11 novembre 1922 :

L'optique était peut-être spéciale au château de Blois et dans ce temps-là, car, devant les cadavres de nos grands hommes, on est plutôt tenté de dire : « Neus ne les croyions pas si petits ! » Ils avaient besoin, pour paraître grands, d'être debout sur un fauteuil ministériel, avec un portefeuille sous le séant.

???

La Libre Belgique, et beaucoup de journaux après elle, ont publié cette note :

Le 19 novembre, on fête sainte Elisabeth. Le 19 novembre est donc la fête patronale de notre Reine. La sainte qui a donné son nom à ce jour s'appelait Elisabeth de Hainaut. C'est elle qui devint reine de France par son mariage avec Philippe II. Elle était originaire de Mons, et sa ville natale continue à l'honorer particulièrement.

Les Bollandistes (les Montois aussi !) s'étonneront, à coup sûr, de cette évocation inattendue et nuageuse d'Isabeau du Hainaut, l'épouse de Philippe-Auguste. Et, du haut du ciel, sa demeure dernière, la sainte du 19 novembre, Elisabeth de Hongrie, s'en étonnera bien davantage avec son dernier biographe, Montalembert :

Elle dira, lisant ces mots tout remplis d'elle :

« Quelle est donc cette femme ? » et ne comprendra pas.

???

Pour vous l'fourrer dans la tête,

Je vous suivrai pas à pas

En vous criant à tue-tête :

« Usez donc de la *Margarine Brabantia* ! »

???

Ci, l'extrait d'un article de Pierre Mille intitulé : « La Charité de Nasr eddine », et publié dans le journal *La Gazette* :

— Aseyons-nous, dit le hodja ; il n'est point sage de parler debout quand rien n'empêche de s'asseoir.

Or, sur l'herbe verte ayant mis ses cuisses sur ses jambes, et son derrière sur ses cuisses, et son buste sur son derrière, il prononça...

Croyez-vous possible de prendre pareille posture autre part que sur de l'herbe verte !

???

Du correspondant parisien de la *Libre Belgique* :

Erratum. — Un lapsus a fait écrire dans le billet parisien consacré à l'« Exécution des ministres grecs » : des têtes ont

tombé. J'ai l'habitude de dire : sont tombées, ce qui est plus conforme à l'usage correct.

Non, Monsieur, nous vous le disons glacement — manière de changer une fois la formule — vous aviez écrit correctement et c'est une sottise des pions du XIX^e siècle qui a fait du verbe *tomber* un verbe qui se conjugue avec être. « Ont tombé » était correct ; « sont tombées » ne l'est pas, dans ce cas-ci. Si vous voulez des explications complémentaires, nous mettons notre vieille science à votre disposition.

???

La Dernière Heure (2 décembre) rend compte de la première de *L'Heure du Berger* au Parc :

Antonio demande à Francine d'être sa femme; mais celle-ci a cinq ans de plus que lui, et, plus que lui, beaucoup d'expérience, et, plus que lui aussi, beaucoup de cœur. Peut-elle abandonner son vieux savant de père qui serait perdu sans elle? Bien sûr, il en mourrait. Attendons quelques années. Mais comme Francine est très bonne, elle fera douce l'attente et ne refusera que le nom d'épouse à son fiancé. Si la fin n'est pas très morale, elle est charitable. Comme quoi, la charité est parfois le contre-pied de la morale. Combien de femmes ont succombé par charité!

Oui, oui, oui ! Mais le dénouement, qui est dans la brochure, a été complètement modifié à Paris... et à Bruxelles.

???

Le Pion doit remercier ses collaborateurs bénévoles. Dix-huit d'entre eux (18 !) lui avaient signalé, le mardi soir, une perle éditée le mardi matin par *L'Indépendance* (souhait de travaux forcés au Roi par le Conseil communal d'Eupen). Même un monsieur barbu, décoré (rosette), toutes les apparences de la plus haute honorabilité; apporta lui-même ce document, le mercredi à midi, à la toute dernière minute où nous pouvons encore accepter du texte.

On n'a pas songé à lui demander son nom. Il reste l'inconnu, mais qu'il soit quand même exalté.

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

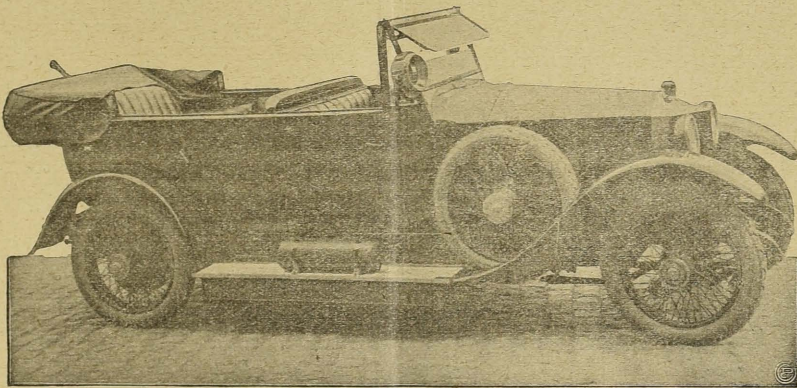
145, RUE ROYALE (Porte de Schaerboek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

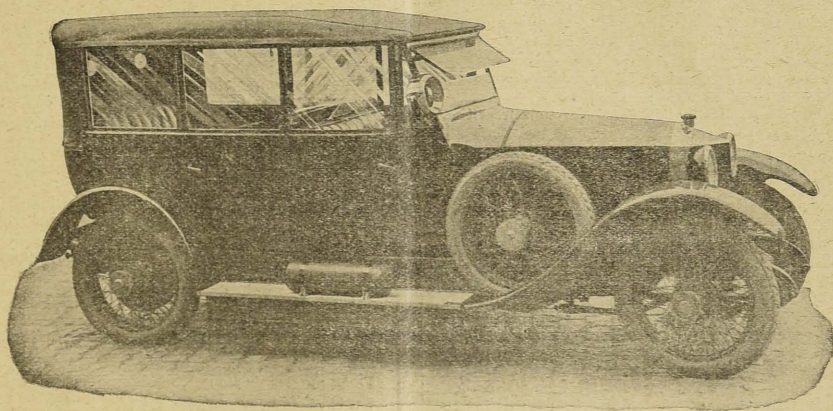
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



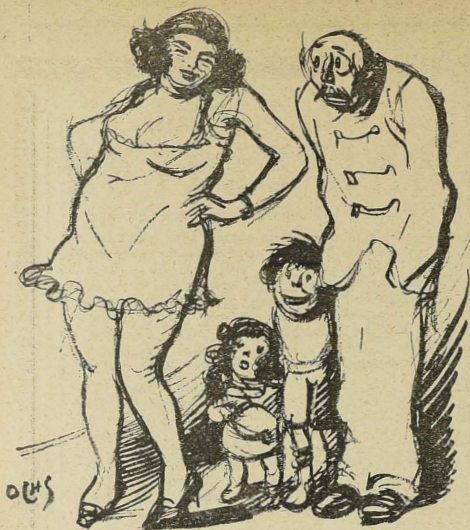
EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.



Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES



— Tu deviens folle, ma chérie ?
— Mais non ! Je repasse mon cours de shimmy.

Mexico Tramways Company

Le huitième rapport annuel du conseil de direction, que nous traduisons, accompagné du bilan au 31 décembre 1921, donne notamment les indications suivantes :

« Le dernier rapport de la compagnie a été remis aux actionnaires en 1914.

« A cette époque, la situation à Mexico était très trouble ; elle s'aggrava bientôt et l'entreprise de tramways fut saisie par les autorités gouvernementales, qui continuèrent à l'exploiter et à percevoir les recettes jusqu'en mai 1919, époque à laquelle les biens furent restitués à la compagnie dans une situation très délabrée.

« Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les troubles survenus à Mexico au cours des dernières années ; ils sont bien connus et ils expliquent pour qu'elle raison aucun rapport n'a été publié depuis plusieurs années.

« Ces conditions ont forcé la compagnie à suspendre, en 1915, le paiement de l'intérêt sur ses obligations, et un comité fut nommé pour sauvegarder les intérêts des obligataires et des créanciers. Ce comité, qui travaille en coopération étroite avec le conseil de direction, publie de temps à autre des rapports, dont les exemplaires ont été, autant que possible, adressés à tous les obligataires et autres intéressés dans la compagnie, y compris les actionnaires.

« En mai 1921, le comité a publié un rapport définitif et a proposé un programme de réorganisation qui fit l'objet d'une convention, ratifiée dans la suite par les obligataires et les créanciers de la compagnie, et mise heureusement à exécution.

« Le rapport du comité exposait très complètement la situation des affaires de la compagnie, et montrait ce que deviendrait la situation financière de la compagnie, si la réorganisation était exécutée, comme elle l'a été.

« Depuis lors, un progrès considérable a été fait dans la réhabilitation de l'entreprise, et bien que les prévisions de recettes n'aient pas été complètement réalisées, les recettes d'exploitation ont été raisonnablement satisfaisantes ; aujourd'hui, la compagnie, grâce à l'accord conclu avec ses obligataires, est dans une situation financière sauve,

avec un fonds de réserve adéquat pour faire face à la réhabilitation et aux autres dépenses.

« L'intérêt courant sur les obligations première hypothèque est payé régulièrement et l'on espère que le paiement des arriérés d'intérêt aux obligations première hypothèque commencera à une date non éloignée.

« Comme les actionnaires le savent, cette compagnie a un important intérêt dans « The Mexican Light and Power Co Ltd », comportant une majorité des actions ordinaires (\$7,336, £ 1,000,000 d'obligations seconde hypothèque 5 p. c., et \$ 11,775,859 d'obligations à revenu variable 6 p. c.

« La compagnie est donc fort intéressée au succès de la Light and Power Co, et le conseil est heureux de dire que cette compagnie a fait de sérieux progrès depuis la réorganisation et que, lorsque ses nouvelles installations hydro-électriques, maintenant en voie de construction, seront achevées, il semble probable que les revenus de la Light and Power Co augmenteront d'une façon substantielle, car elle sera à même de faire face aux demandes de courant, qui croissent régulièrement.

« La compagnie reçoit déjà l'intérêt courant sur les obligations seconde hypothèque de la Light and Power Co, qu'elle possède, et espère avec confiance que, dans peu d'années, la Light and Power Co sera en situation de payer l'intérêt à ses obligations à revenu variable ; il en résulterait que le revenu de notre compagnie serait accru très substantiellement.

« Il a déjà été fait allusion à la saisie des biens des tramways par le gouvernement mexicain. Une importante réclamation de dommages a été introduite auprès du gouvernement et, bien qu'aucun accord n'ait encore été conclu, on espère que l'on arrivera finalement à une solution satisfaisante. Celle-ci pourrait avoir une influence importante au point de vue des arriérés d'intérêt sur les obligations de première et de seconde hypothèque de la compagnie, car, si une somme substantielle en espèces pouvait être obtenue, le moment où ces arriérés pourraient être payés pourrait être avancé.

« En vue de simplifier la procédure d'administration des affaires de la compagnie, les directeurs ont révisé les statuts de la compagnie et ceux-ci, en même temps qu'une résolution réduisant le nombre des administrateurs, seront soumis à la ratification des actionnaires.

« Des résolutions ratifiant la réorganisation, déjà exécutée, seront soumises aux actionnaires.

« Le bilan général de la compagnie au 31 décembre 1921 montre la situation de la société après sa réorganisation.

« On espère qu'il sera possible dans l'avenir de publier annuellement le rapport du conseil et de tenir régulièrement l'assemblée ordinaire annuelle. »

Bilan général de la Mexico et de ses compagnies subsidiaires au 31 décembre 1921 :

ACTIF :	
Propriétés et équipement, dépenses de reconstruction	fr. 15,963,130.66
Droits, franchise, contrats, primes et dépenses d'émission d'obligations	10,270,193.66
Prix d'achat de titres dans les compagnies subsidiaires :	..
Mexican Light and Power Co	22,213,261.77
Autres compagnies	22,301.—
Marchandises en magasin et en transit, y compris les matériaux de reconstruction...	860,101.85
Comptes à recevoir	48,946.95
Charges différées et solde débiteur	80,682.57
Titres au cours de la Bourse	2,012,815.78
Espèces en caisse et en banque	717,369.28
Dé par le gouvernement mexicain	1,708,379.73
Intérêts d'obligations Mexican Light and Power Co non payés	1,846,417.87
Fonds de consolidation	218,361.84

Total fr. 55,961,961.96

PASSIF :

Capital :		
Autorisé: 300.000 act.de \$ 100 chac.\$ 30.000.000		
Emis : 201,770 actions	fr. 20.177.000 —	
Delle consolidée		
Cia de los Ferrocarriles del Distrito Federal :		
8 p. c. First Mortgage Debentures échéant le 31 décembre 1926	3.000.000.—	
Moins: détenues par Mexico Tramways Company	75.000.—	
		2.925.000.—
8 p.c. second Mortgage Debentures échéant le 31 déc.1929.\$ 2.000.000		
Toutes détenues par Mexico Electric Tramways Ltd		
Mexico Electric Tramways Ltd:		
5 p.c. « A » First Mortgage charge débentures, autorisées et émises: £ 400.000 et \$ 4.86 2/3	1,946.666.66	
Moins : détenues par la Mexico Tramways Company	217.053.33	
		1.729.613.33
5 p. c. « B » second charge débentures.		
Autorisé: £ 500.000,émis: £ 321.000		
Toutes détenues par Mexico Tramways Company.		
Mexico Tramways Company :		
5 p. c. General Consolidated First Mortgage Gold Bonds, échéant en 1963.		
Autorisé : \$ 20,000,000.		
Détenues par le public	10.087.500.—	
Détenues par les Trustees pour le Sinking Fund	210.500.—	
		10.298.000.—
6 p. c. Fifty Year Mortgage Bonds, échéant 1966.		
Aut.: (subj. to increase)£3.150.000		
Moins: portef.Treasury £1.688.500		
Vendues	1.461.500 et \$ 4.86 2/3 \$ 7.112.633.33	
Intérêts d'obligations arriérés :		
Cia de los Ferrocarrils del Distrito Federal :		
First Mortgage Debentures	\$ 123.871.50	
Mexico Electric Tramways Ltd.		
5 p. c. « A » débentures	86.030.52	
Mexico Tramways Company :		
5 p. c. General Consolidated First Mortgage Bonds	3.518.483.34	
6 p. c. Fifty Year Mortgage Bonds	3.200.685.—	
		6.920.070.42
Comptes à payer et charges accumulées	699.874.37	
Fonds de réserve de consolidation	218,361.54	
Réserve générale pour dépréciation, amortissement de franchises et autres biens	5.500.000.—	
Profils et pertes	373,408.67	
		6,090,770.51
		\$ 55,961,961.96

L'agenda P. L. M. pour 1923

Touristes, l'« Agenda P.-L.-M. pour 1923 », qui vient de paraître, vous servira avant, pendant et après vos voyages. Original, ingénieux, documenté, pratique, écrit avec humour, illustré avec art, il enseigne en amusant, 250 illustrations dans le texte, 15 superbes hors-textes en couleurs. Pochette de douze cartes postales illustrées.

Prix : 5 francs.

En vente : à Paris, à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, et Bureaux de Ville de la Compagnie; dans les Agences de voyage, les grands magasins et dans les gares et grands trains du réseau P.-L.-M.

Envoi franco à domicile contre mandat (fr. 6.65 pour la France, fr. 7.20 pour l'étranger) adressé au Service de la Publicité P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris.

Vin Tonique
GRIPE KOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, orci, rança: les forces perdues

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre fr 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne
GRIPE KOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekov est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekov est exquis, frais, pénétrant et persistant

Le flacon fr 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMAN. EZ LE PRIX-COURANT GÉNÉRAL QUI VOUS SERA ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA
Pharmacie GRIPE KOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

Sous le patronage du Superkassar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinair

M. THIBAUT, ingénieur-électricien de la ville de Bruxelles, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

BRASSERIE GAMBRINUS

21, RUE DES POISSONNIERS, A BRUXELLES

Propriétaires : DEGRAEF. Frères & Sœurs, présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra, en espèces, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

M^{lle} Hélène VINCENT



L'air coquet, plaisant et rieur, l'allure de soubrette que l'on voit à la piquante serveuse Hélène Vincent, ne man-

quera pas de lui attirer, dès l'abord, un courant de sympathies, particulièrement masculines.

La « belle Hélène », comme disent les fervents du *Gambrinus*, fait autant d'honneur à la corporation à laquelle elle appartient, qu'à l'établissement où elle exerce son sacerdoce.

Hélène Vincent est née à Bougy (Hainaut), le 2 août 1897.

Autrefois femme de chambre, elle a délaissé le délicat service de toilette d'une maîtresse de la haute bourgeoisie pour le robuste plateau d'étain et le blanc tablier. Motif : le désir d'augmenter ses émoluments professionnels, afin de venir en aide à sa vieille mère.

Nous nous souvenons de la joie qui transporta, il y a quelque quinze ans, le personnel du théâtre des Galeries, quand il apprit qu'il avait gagné le gros lot de la loterie de l'Exposition de Liège : la cantine rapportait à chacun des participants environ 4,000 francs. Nous avons encore devant les yeux une petite choriste qui, à notre demande : « Qu'allez-vous faire de tout cet argent-là ? » répondait, en essuyant des larmes de bonheur : « Je vais d'abord acheter une perruque pour ma mère ! »

Nous ignorons si c'est à cette pieuse et utilitaire destination que la belle Hélène consacrerait une partie de la bourse de cinq mille francs qui constitue l'enjeu de notre tournoi, dans le cas où les suffrages du jury lui décerneraient les palmes de la victoire ; nous ignorons même si le système capillaire de la vénérable M^{me} Vincent, mère, nécessite l'intervention du perruquier, mais il ne nous déplaît pas d'évoquer un souvenir de piété filiale, ne fût-ce que pour montrer à l'occasion du présent concours, que l'esprit d'entraide et de bonté habite souvent chez les humbles.

Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du *Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises*, de nombreux prix secondaires récompenseront les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une première liste de ces prix :

Une *Gabardine*, don de M. Richard Stockman, J. Galerie du Roi.
Un *Pendentif*, don de la Maison Email, 2, rue Mâché-aux-Herbès.
Un *cerin garni (Parfumerie)*, don de la Maison G. Richards-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
Une *Gabardine*, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poignon.
Une *paire de Souliers*, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
Une *paire de bas Soie*, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulev. Maurice Lemonnier.
Deux litres *Eau de Cologne*, don de la Grande Maison du Congo, 125, r. de la Croix-de-Fer.

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depaau, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernould, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschuereu, propr. Verschuereu, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor

Kammars, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National, gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambrinus, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frères et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Cheval Blanc, propr. Van de Gucht Frères, 19, chaussée d'Ixelles.